

La communauté épistémique de l'ozone

La communauté épistémique de l'ozone est un « réseau transnational de scientifiques travaillant dans des centres de recherche universitaires, dans certaines agences gouvernementales et dans des organisations intergouvernementales » (Morin et Orsini, 2015 : 36) telles que l'Agence américaine de Protection de l'Environnement, la NASA ou encore le PNUE, et dispersés dans plusieurs pays, notamment les USA, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, sur la question de la couche d'ozone (Haas, 1992 : 190). Le succès de la coopération internationale pour la protection de la couche d'ozone dans les années 1980 est attribuable aux actions entreprises par cette communauté épistémique. En particulier, deux traités internationaux ont été adoptés : la Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone en 1985 et le Protocole de Montréal relatif aux substances qui appauvrissent la couche d'ozone en 1987.

Malgré les incertitudes scientifiques de l'époque, cette communauté épistémique partage une croyance commune, jugeant plausible l'hypothèse développée dans les années 1970 par deux scientifiques d'une université californienne. Ceux-ci ont mis en évidence une diminution de la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique, suggérant que celle-ci était causée par l'usage de chlorofluorocarbure (CFC), des gaz principalement utilisés dans les aérosols, réfrigérateurs et climatiseurs (Courtois et Tazdaït, 2007). Elle partage un « projet politique commun » (Meyer et Molyneux-Hodgson, 2011 : 143) : la volonté de protéger la couche d'ozone, sachant que celle-ci permet de protéger la vie sur Terre, en agissant comme un filtre contre certains rayons UV nocifs. L'idée ici est de sensibiliser et de persuader les décideurs politiques des risques que présente la diminution de la couche d'ozone causée par certaines substances chimiques afin que ce problème soit traité.

À ce projet politique s'ajoute un principe commun selon lequel les « risques écologiques liés à la réduction de la couche d'ozone sont suffisants pour justifier une action (politique) immédiate » (Morin et Orsini, 2015 : 36). En 1985, lorsque le « trou » dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique a été découvert par un scientifique britannique, cela a été utilisé pour « marquer un sentiment d'urgence et la nécessité d'agir, constituant un symbole de la dégradation de l'environnement qui a marqué tant l'opinion publique que les décideurs politiques » (Morin et Orsini, 2015 : 36). Cela étant, la communauté épistémique partage tout de même une certaine prudence méthodologique avec des critères communs de validité du savoir (Meyer et Molyneux-Hodgson, 2011 : 143). Quand ce « trou » dans la couche d'ozone a été découvert, la communauté épistémique a « insisté pour que des études supplémentaires soient réalisées » (Haas 1992 : 193).

Enfin, l'aspect transnational de cette communauté épistémique s'est concrétisé par « le projet d'évaluation des données sur l'ozone en 1985, mené par la NASA et l'Organisation Mondiale de Météorologie, auquel ont participé plus de 150 scientifiques issus de 11 pays » (Haas 1992 : 193). Grâce à ses contacts, cette communauté épistémique de l'ozone a joué un rôle majeur dans la « production et la diffusion de connaissances auprès des gouvernements et des entreprises fabricantes de CFC » (Meyer et Molyneux-Hodgson 2011 : 143), en publiant de nombreux rapports et en organisant des conférences. Elle est parvenue à imposer « un cadrage du problème des CFC et a joué un rôle décisif dans le lancement des négociations du Protocole

de Montréal » (Compagnon, 2013 : 1023). Ces négociations interdiront progressivement l'usage des CFC qui seront remplacés par des substituts : les HCFC (hydrofluorocarbures), « beaucoup moins nocifs pour la couche d'ozone » (Godin-Beekmann 2013 : 62). En janvier 2024, le Protocole de Montréal a 198 parties.

Références

Compagnon, Daniel. 2013. Chapitre 38. L'environnement dans les RI. Dans : Thierry Balzacq éd., *Traité de relations internationales* (pp. 1019-1052). Paris : Presses de Sciences Po.

Courtois, P. & Tazdaït, T. 2007. Formation et développement des accords environnementaux internationaux : les effets de leadership. *Négociations*, 8, 121-137.

Godin-Beekmann, S. 2013. Évolution de la couche d'ozone sous l'effet du protocole de Montréal et du changement climatique. *La Météorologie*, 80, 59-66.

Haas, Peter M. 1992. Banning chlorofluorocarbons: epistemic community efforts to protect stratospheric ozone. *International organization*, 46(1) : 187-224.

Meyer, M. & Molyneux-Hodgson, S. 2011. « Communautés épistémiques » : une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? *Terrains & travaux*, 18, 141-154.

Morin, Jean-Frédéric et Amandine Orsini. 2015. Chapitre 1. Science, politiques et science politique. Dans : Jean-Frédéric Morin et Amandine Orsini (eds.), *Politique internationale de l'environnement*. Paris: Presses de Sciences Po. 27-48.